



Positionnement syntaxique des interjections et des émoticônes : modalisation, portée, visée

Pierre Halté

► To cite this version:

Pierre Halté. Positionnement syntaxique des interjections et des émoticônes : modalisation, portée, visée. Les cahiers de praxématique, 2018. halshs-01803669

HAL Id: halshs-01803669

<https://shs.hal.science/halshs-01803669>

Submitted on 30 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Positionnement syntaxique des interjections et des émoticônes : modalisation, portée, visée

Syntactic positioning of emoticons and interjections : modality, scope and aim

Pierre Halté

Laboratoire ICAR, Lyon

Les interjections et les émoticônes, dont les caractéristiques sémiotiques et énonciatives sont très proches, sont spécifiques de la communication médiée par ordinateur. Elles servent la plupart du temps à modaliser les énoncés linguistiques qu'elles accompagnent. L'objectif de cet article est d'observer et d'explicitier, dans différents genres de discours numériques médiés (tchat, *microblogging*, messagerie instantanée - sur *Whatsapp*, notamment), les différentes possibilités de positionnement des interjections et des émoticônes par rapport à la chaîne syntaxique constituant les tours de paroles des locuteurs : antéposition, postposition, incise... Notre hypothèse est que ces différents positionnements sont liés aux caractéristiques sémantiques et énonciatives de ces marques. Partant de l'analyse d'exemples tirés de divers genres de discours numériques (tchat, *microblogging*, sms, etc.) et de quelques tests de suppression et de déplacement, nous proposerons plusieurs hypothèses permettant d'expliquer, à partir de considérations sémantiques et énonciatives, les raisons de ces positionnements spécifiques : nous mettrons notamment en relation les notions de *modalité* et de *modalisation* avec celles de *portée* et de *visée*.

Interjections and emoticons share a number of semiotic and discursive features. They appear specifically in computer-mediated discourse. Most of the time, they are modal markers: they modify the literal interpretation of the linguistic, propositional utterance they are adjacent to. The purpose of this study is to observe and explain, in different computer-mediated communication types (chat, *microblogging*, sms messaging), their different syntactic positions relatively to the speaker's conversational turn: anteposition, postposition, "intra"position... Our main hypothesis is that these different positions depend on the semantic and enunciative features of interjections and emoticons. Beginning with the observation and analysis of examples taken from different computer-mediated communication genres, and a few suppression and displacement tests, we will defend a few hypotheses that allow to explain, from an enunciative and semantic perspective, the reasons of those specific positions, dwelling mainly on a link between *modality*, *scope* and *aim*.

Les interjections et les émoticônes sont des marques modales omniprésentes dans les écrits numériques. Les émoticônes sont apparues dans les années 1970¹, avec les premières interfaces de communication synchrone en ligne (ou tchat), qui mettent les locuteurs en coprésence temporelle mais non spatiale. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les utilisateurs communiquent en partageant simultanément un espace d'écriture numérique. Peu avant 2000, avec la naissance et la démocratisation d'internet, les interjections acronymiques (« lol », « mdr », etc.) apparaissent dans les tchats. Ce genre de discours allie la spontanéité de l'oral avec les contraintes spatio-temporelles de l'écrit : si, certes, les conventions à l'écrit sont généralement plus relâchées en contexte numérique (au niveau de la ponctuation, notamment), il n'en reste pas moins que les échanges doivent se faire de façon linéaire, et dans un espace bi-dimensionnel prévu par l'interface, ce qui a de nombreuses conséquences : impossibilité de chevauchement des tours de paroles, absence des indices mimo-gestuels de l'oral, séquentialité des tours organisée en partie par le logiciel, etc. Dans ce contexte, il est tout naturel que les utilisateurs ajoutent à leurs énoncés écrits, pour remplacer les mimiques faciales, les gestes, les intonations, qui sont fondamentales pour interpréter les énoncés en situation de communication orale, de nouveaux signes remplissant les mêmes fonctions. Ces signes sont, entre autres, les interjections et les émoticônes, qui ont depuis intégré la plupart des genres de discours numériques (*micro blogging*, courriels, forums, etc.) et qui leur sont (pour les émoticônes et les interjections acronymiques) spécifiques.

Dans les corpus numériques, les émoticônes et interjections peuvent apparaître au tout début des tours de parole (à la gauche de la première proposition), à leur toute fin, ou encore en incise. Nous cherchons dans cet article à expliquer les raisons de tel ou tel positionnement. Notre hypothèse est que ce placement dépend de la visée énonciative des émoticônes et des interjections ; en d'autres termes, que le fait qu'une émoticône ou interjection apparaisse à droite, à gauche, ou au milieu d'un tour de parole est dû à un choix du locuteur, choix reposant sur les fonctions énonciatives de ces marques, fonctions qui sont déterminées par les caractéristiques du genre discursif dans lequel elles apparaissent : le tchat.

Nous ne pouvons pas, faute de place, entrer dans les détails définitoires des interjections et des émoticônes. Pour une définition de l'interjection, nous renvoyons à l'article introducteur de *Langages* n°161 (Buridant 2006) et à l'ouvrage de Swiatkowska (2000).

Pour une définition de l'émoticône et de l'*emoji*, dans une perspective sémiotique, nous renvoyons à Halté (2018) et aux travaux de Danesi (2016). Nous réservons le terme d'émoticône aux pictogrammes (qu'ils soient constitués de signes typographiques, comme « :-) », ou qu'ils soient dessinés comme dans la banque *emoji*, comme « 😊 ») qui indiquent – au sens peircien du terme, celui de la *deixis* – l'émotion du locuteur ; nous excluons de la catégorie « émoticône » les pictogrammes qui ne servent pas à indiquer une émotion mais qui sont employés comme de simples icônes. Ainsi, pour nous, la banque de signes « emoji » comportent des pictogrammes qui sont des émoticônes, comme par exemple : « 😊 » ou « 😞 », car elles indiquent l'émotion du locuteur ; et d'autres qui n'en sont pas, comme par exemple un pictogramme d'hélicoptère : 🚁.

Ce point est important : nous ne traiterons nullement, dans cet article, des phénomènes de remplacement d'un mot du lexique par un pictogramme.

L'objectif de cet article est de proposer, dans un premier temps, quelques observations des variations de positionnement que l'on trouve dans divers corpus (nous travaillerons principalement sur un corpus de tchat, constitué d'une centaine de pages d'historique obtenues à partir du logiciel *mIRC*, en nous connectant au hasard à un salon de discussion comportant une centaine d'utilisateurs – mais nous évoquerons aussi quelques exemples issus du *micro*

¹ À ce sujet, voir Dear (2002).

blogging ou de conversation via messagerie instantanée²). Nous procéderons à des tests de déplacement visant à observer les changements d'interprétation qui en résultent. Nous lierons dans un second temps ces différents positionnements syntaxiques aux visées énonciatives des interjections et des émoticônes.

1 – Observations, exemples et tests

1.1 – Interjections et émoticônes postposées

L'unité par rapport à laquelle nous analyserons le positionnement de nos marques est le tour de parole. Ainsi, nous parlerons d'interjections et d'émoticônes postposées lorsque ces marques se situent après la dernière proposition syntaxique³ du tour de parole du locuteur⁴. Dans le tchat, cela peut prendre deux formes différentes : soit le signe en question apparaît immédiatement à la droite de cette proposition :

[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **lol**⁵

soit il apparaît dans le message le suivant directement :

[14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?

[14:54] <%ondes-virtuelles> **:p**

Ce dernier cas de figure relève d'une volonté du locuteur de séparer l'interjection ou l'émoticône de la chaîne syntaxique produite précédemment. Nous n'entrerons pas ici dans les explicitations de ce phénomène très fréquent, et renvoyons à ce sujet à notre travail de thèse (Halté 2013).

Notre corpus contient plus d'exemples d'interjections antéposées que d'interjections postposées. En voici deux correspondant à ce dernier cas de figure :

(1) [10:53] <Angel> Bonjour

[10:54] <Angel> Purée ça roupille encore sur un tchat **lol**

(2) [15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (j'en sais rien hein).

Notons d'abord que dans les deux cas, et pour des raisons abondamment explicitées dans plusieurs travaux (voir par exemple Swiatkowska 2006), il est difficile voire impossible

² Nous remercions nos relecteurs pour certains exemples, et les réflexions que ces derniers ont apportées, tirés du projet *Sms4science / sud4science*, portés par Détrie, Lopez, Moïse, Panckhurst, Roche, Verine..

³ Nous choisissons d'utiliser, comme unité syntaxique, la notion de proposition syntaxique : une chaîne syntagmatique dont l'organisation rectionnelle se fait autour d'un verbe. Nous avons conscience des limites de cette approche (nous utiliserons aussi le terme de proposition dans son sens logique et sémantique), mais les autres possibilités (la clause syntaxique ou la macro-syntaxe et les positionnements pré/post noyaux) complexifieraient notre propos. Nous envisageons cependant, dans des travaux futurs, d'y avoir recours pour plus de précision concernant certains exemples.

⁴ Nous travaillons en langue française, ce qui signifie que les énoncés se lisent de gauche à droite. Dans les langues où l'écriture s'organise de droite à gauche, comme par exemple en arabe, il est intéressant de noter que les émoticônes sont, tout comme en français, le plus souvent situées à droite des énoncés. Ce phénomène demanderait à être étudié dans de futurs articles.

⁵ Nous soulignons, dans tous les exemples, les signes qui nous intéressent.

de placer les interjections au sein d'une proposition : *« j'en hein sais rien » ou *« purée ça lol roupille encore sur un tchat » ne sont pas acceptables. On trouve quelques exemples d'un « lol » inséré dans une proposition, qui posent souvent des problèmes syntaxiques et sémantiques :

Cc **lol** t plu impatiente ke mwa **lol** demain. J ai fait test urine pour mon infection aussi et sa metai plu longtemp .pour pas faire plusieurs alè-retour je recup tou demain. Bisx (corpus 88milSMS, exemple aimablement fourni par le relecteur de l'article)

Dans cet exemple, il paraît clair que le locuteur souhaite terminer son énoncé avec « lol » et pas avec « demain », qui doit être compris comme une nouvelle séquence et pas comme une partie de la précédente. En effet, « demain » ne peut pas constituer, sans poser de graves problèmes d'interprétation, la suite de la séquence « tu es plus impatiente que moi ». « Tu es plus impatiente que moi demain » est difficilement compréhensible.

En dehors de ces cas limites, les interjections, tout comme les émoticônes, se placent en général hors des propositions⁶.

Le test de déplacement révèle des différences entre ces deux interjections. Ainsi, dans (1), le déplacement en début de chaîne syntaxique ne pose pas de problème particulier :

(1') [10:53] <Angel> Bonjour
[10:54] <Angel> **lol** purée ça roupille encore sur un tchat

Dans (2), par contre, c'est impossible :

*(2') [15:21] <Apa> Par contre pour en revenir à MeeYung, il faudrait voir si les hépatites sont courante en Corée. Si ce n'est pas le cas on peut raisonnablement penser que les coréen ont peut de défense face à la maladie. (**hein** j'en sais rien).

Cette première observation nous permet de penser que des distinctions sont à opérer quant aux règles qui régissent le positionnement syntaxique des diverses interjections. Ces distinctions sont pour nous d'ordre pragmatique et sémantique : en l'occurrence, « hein » indique (au sens peircien du terme⁷) une demande d'assentiment adressée par le locuteur à l'interlocuteur (voir Perrin 2013 pour une étude précise de « hein »), alors que « lol » indique l'amusement du locuteur en relation à la proposition qu'il énonce. C'est cette différence de sens, ainsi évidemment que les évolutions des usages particuliers de ces deux formules, qui explique leurs différentes possibilités de positionnement syntaxique. Les règles de positionnement sont encore sensiblement différentes pour des interjections comme « ah », « oh », ou « eh » qui ont elles aussi des sens bien spécifiques (« ah », par exemple, servant le plus souvent à montrer une prise de conscience du locuteur mais pas une émotion à proprement parler – voir Halté 2018 pour plus de détails). Pour ne pas ajouter de complexité à notre étude, nous choisissons pour ces raisons de laisser de côté ces interjections, pour ne nous intéresser

⁶ Sauf exceptions notables comme « hélas » qui peut se placer immédiatement après le verbe ou l'auxiliaire nécessaire à la formation du passé composé : « je n'ai **hélas** jamais retrouvé mon chien » est possible sans être placé entre virgules. Cela semble plus difficile au présent de l'indicatif : ?« Je vends hélas mon chien » vs « Je vends, hélas, mon chien ». Pour un exemple d'émoticône apparaissant au sein d'une proposition, voir l'exemple (14) de cet article.

⁷ L'indexicalité, chez Peirce, est une relation sémiotique entre le signe et l'objet, dans laquelle le signe rend perceptible l'objet, qui ne le serait pas sans le signe. C'est une relation « *hic et nunc* », qui fonde d'ailleurs le concept de *deixis* en Sciences du Langage. Le signe est intrinsèquement lié à l'objet qu'il indique, dans la situation d'énonciation. A ce sujet, voir les travaux de Basso-Fossali (2011) ou encore d'Everaert-Desmedt (1990).

qu'à celles dont la fonction spécifique est d'indiquer les émotions du locuteur. Elles sont très proches, du point de vue de leur sémiose et de leurs fonctions énonciatives, des émoticônes (voir à ce sujet Halté 2016).

Voici deux exemples d'émoticônes postposées :

(3) [13:42] <MeeYung> quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller :)

(4) [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...

[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué :s

Tout comme pour les interjections, il est difficile de placer des émoticônes au sein d'une proposition syntaxique. Ainsi, par exemple, *« quand je vois des gens s'étirer ça :) me donne envie de les chatouiller » n'est pas possible. Les émoticônes peuvent apparaître dans un seul et même tour de parole, mais il est très rare qu'elles soient présentes au sein d'une proposition, et, quand c'est le cas, elles se situent toujours avant un complément non essentiel. La postposition des émoticônes est dans notre corpus beaucoup plus fréquente que leur antéposition : en trente pages d'historique de tchat, nous avons trouvé 85 émoticônes postposées pour 3 antéposées. Par ailleurs, les résultats obtenus par Provine *et alii* indiquent que sur mille occurrences d'émoticônes, 24 apparaissent seule ; 7 apparaissent au sein d'une proposition syntaxique ; 969 apparaissent entre deux énoncés, c'est-à-dire soit en antéposition, soit en postposition (Provine *et alii*, 2007, p. 303).

Les deux sont possibles dans certains cas, mais comme nous le verrons, l'interprétation change selon la position de l'émoticône. Observons par exemple (3') :

(3') [13:42] <MeeYung> :) quand je vois des gens s'étirer ça me donne envie de les chatouiller

(3') ne pose pas de problème d'interprétation particulier, à ceci près que l'émoticône de sourire semble être produite en réaction à un événement ou un énoncé produit juste avant elle, non explicitement formulé, que le locuteur explicite ensuite. Pour (4), le test de déplacement est plus difficile, nous pouvons tester plusieurs positions en reculant de proposition en proposition :

(4') [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...

[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille :s c'est très très compliqué

(4'') [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...

[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant :s mais quand ça se réveille c'est très très compliqué

(4''') [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée ... et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ... :s

[15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué

(4''') [15:12] <MeeYung> je suis en train de discuter avec une coréenne adoptée :s ...
 et il semblerait que la plupart des coréens adoptés naissent avec une hépatite ...
 [15:12] <MeeYung> et que durant des années ça peut être dormant mais quand ça se réveille c'est très très compliqué

Tous ces déplacements sont possibles, nous en analyserons les conséquences en termes de portée dans la deuxième partie de cet article.

1.2 – Interjections et émoticônes antéposées

Nous parlerons d'émoticônes et d'interjections antéposées lorsqu'elles apparaissent avant la première proposition énoncée par le locuteur, c'est-à-dire soit à gauche, soit dans un message immédiatement précédent. En ce qui concerne les interjections, le cas est fréquent. En voici deux exemples :

(5) [14:20] <Marcovanbouden> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
 [14:20] <@Candy> blouse
 [...]
 [14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^
 [14:20] <Marcovanbouden> :p
 [14:20] <@Candy> **zut** il voulait une blouse mouillé

(6) [14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
 [14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
 [14:23] <%Spinelli> ah non
 [14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
 [14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs

Dans le cas de (5), le déplacement est possible :

(5') [14:20] <Marcovanbouden> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?
 [14:20] <@Candy> blouse
 [...]
 [14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^
 [14:20] <Marcovanbouden> :p
 [14:20] <@Candy> il voulait une blouse mouillé **zut**
 [14:21] <Marcovanbouden> ha nan

Il a pour conséquence de modifier légèrement l'interprétation de « zut ». Dans (5), « zut » constitue une réaction du locuteur aux énoncés précédents, réaction explicitée par l'énoncé propositionnel qui suit ; dans (5'), « zut » montre simplement l'énervement qui résulte de l'état de fait évoqué par l'énoncé qui précède, et l'immédiateté de la réaction aux énoncés produits précédemment n'est plus actualisée. Même chose, exactement, avec (6') :

(6') [14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
 [14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
 [14:23] <%Spinelli> ah non

[14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> non tu confonds avec les Envahisseurs **lol**

Le déplacement d'une interjection de l'antéposition à la postposition ne change pas fondamentalement le sens global de l'énoncé, mais en modifie légèrement l'interprétation.

Il est plus rare de trouver des émoticônes antéposées que des émoticônes postposées, mais c'est néanmoins possible. Voici quelques exemples, tirés de notre corpus de tchat ainsi que d'échanges menés via l'application de communication mobile *What's app* :

(7) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

(8) -t'es trop belle de la mort qui tue girl!!
- 😏😍 merci ma jolie!

(9) - 😏 bisous ma biche

(7) est très représentatif des emplois qui sont faits des émoticônes de surprise, comme « :o » ici. Elle apparaît détachée de l'énoncé qui suit, volontairement, par le locuteur. Ainsi, ce positionnement particulier fait prévaloir que l'émoticône est avant tout une réaction à ce que l'interlocuteur a précédemment énoncé. La question qui suit vient expliciter la surprise qui est tout d'abord exprimée par l'émoticône. Le déplacement de « :o » en postposition fait complètement disparaître cette interprétation :

(7') [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o

En (7'), la surprise exprimée devient difficilement compréhensible car le lecteur a nécessairement l'impression qu'elle porte sur l'énoncé qui précède, « épanche-toi mon petit ».

Le test de déplacement, effectué sur (8), n'a pas le même effet :

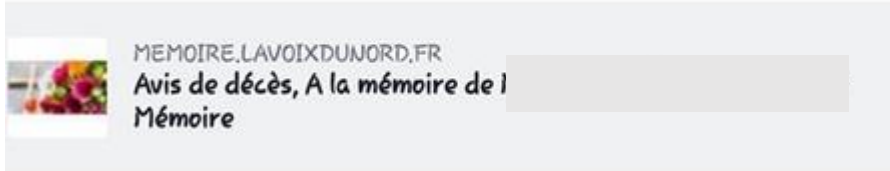
(8') -t'es trop belle de la mort qui tue girl!!
- merci ma jolie! 😏😍

Le sens global n'est ici pas altéré ; tout au plus, tout comme pour (6), la dimension réactive des émoticônes est-elle ici affaiblie en (8'). Cependant, le baiser est toujours compris comme adressé à l'interlocuteur, et l'émoticône représentant un visage dont les yeux sont remplacés par des cœurs aussi. Dernier cas de figure d'émoticône antéposée, (9), où l'émoticône et l'énoncé propositionnel s'illustrent l'un l'autre (effet de redondance sémantique entre texte et image, décrit notamment par Klinkenberg (2008) dans d'autres types d'énoncés). Le déplacement, ici, n'a aucune conséquence particulière :

(9') - bisous ma biche 😘

Notons enfin que l'on trouve assez fréquemment des émoticônes antéposées dans d'autres genres discursifs spécifiques de la communication numérique, comme le *microblogging*, par exemple :

😞😞 une aide soignante au caractère bien trempé mais avec qui on pouvait parler de tout sans tabou...



Ici, l'énoncé précède un lien renvoyant vers un avis de décès paru dans un journal. Les émoticônes de tristesse précèdent l'énoncé. Le déplacement en postposition est possible et ne pose pas de problème particulier. Le seul changement interprétatif est que lorsqu'elles sont antéposées, l'interlocuteur comprend que le locuteur est triste d'un événement arrivé précédemment ; événement explicité ensuite par l'énoncé verbal. Les émoticônes et les interjections, en position antéposée, font le lien entre deux événements, le premier n'étant pas nécessairement explicitement, linguistiquement, énoncé, et pouvant être compris de façon rétroactive après la lecture de l'explicitation.

1.3 – Interjections et émoticônes en incise

Enfin, dernier cas de figure, les interjections et les émoticônes peuvent se trouver en incise des tours de paroles, mais (quasiment) toujours en dehors de propositions syntaxiques. Elles apparaissent souvent à la place de signes de ponctuation. En voici quelques exemples, tirés de notre corpus de tchat ainsi que de conversations via SMS, WhatsApp ou Facebook.

(10) [15:08] <forest76> vous ete modérateur ??
[15:08] <%Spinelli> hihi
[15:08] <Apa> Euh.. non
[15:09] <%Spinelli> oui pourquoi ? un souci ?
[15:09] <forest76> non **mdr** ya rien

En (10), le déplacement de « mdr » n'a aucun effet particulier sur l'interprétation.

(11) [15:01] <LesPrie> manquerait plus que tu manques l'heure de fin, le truc ballot, tu t'endors et tu te réveilles 2h après : **ha merde**, j'ai fait des heures supp'
[15:02] <Bourguideche> tu parles... en plus ils les comptent pas les heures sup'...

En (11), le juron « ha merde » marque le passage au discours direct. Pour cette raison, il est difficile ici de considérer que « ha merde » est en incise : il est plutôt antéposé par rapport à un tour de parole rapporté : « j'ai fait des heures supp ' ».

(12) [15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible :**x** mais j'essaie de pas le montrer lol

Dans (12), « :x » apparaît après la proposition qui déclenche l'émotion indiquée (« :x » représente ici un visage fermé, et indique une émotion négative). Le test de déplacement le montre :

(12') [15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche :x moi aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol

(12'') [15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol :x

L'interprétation de l'énoncé change selon la position de « :x » : dans (12') et (12''), les propositions déclenchant l'émotion indiquée ne sont plus les mêmes. Il n'est plus possible de comprendre, comme dans (12), que le locuteur est énervé par sa propre susceptibilité.

(13) : ____

■ My Cocoa Beans would sleep curled up at my little ones feet every night since we brought her home from the hospital. He unfortunately went to the rainbow bridge just over a month ago. 😞 I had him for 17 years.

(13) présente un problème différent : l'émoticône de tristesse, présente entre deux propositions syntaxiques, constitue à la fois une réaction à ce qui précède et reste cohérente par rapport à ce qui suit. La déplacer ne change pas profondément l'interprétation de l'énoncé, puisque l'ensemble des propositions est susceptible de déclencher une telle émotion.

(14) L1 : Si vous n'avez rien prévu nous serions contentes si vous passeriez à notre barbecue, comme la promenade est trop pour toi ou au moins pour boire un cou (on a aussi sans alcool 😊 pour toi).

(14) est adressé à une femme enceinte. C'est le seul exemple dans lequel le locuteur utilise une émoticône en incise d'une proposition syntaxique. Le clin d'œil sert à établir une connivence et à demander à l'interlocuteur de reconnaître cette connivence. Cette dernière, ici, vise le COD « sans alcool », puisque locuteur comme interlocuteur savent que les femmes enceintes ne peuvent pas boire d'alcool. Le placement de l'émoticône directement à la droite de « sans alcool », plutôt qu'après le COI « pour toi », permet d'identifier précisément l'élément sur lequel doit porter la connivence. Notons aussi que cela ne semble possible que parce que le COI, « pour toi », n'est pas sémantiquement essentiel.

2 – De la visée énonciative à la portée syntaxique

2.1 – Des modalisateurs

Ces différentes observations nous montrent que les émoticônes et les interjections ont bien une portée syntaxique, au sens de Nølke :

Il semble cependant qu'on s'entende généralement pour accorder à tous ces éléments une même propriété : ils exercent toujours une certaine influence sur un fragment de la phrase dans laquelle ils entrent, l'étendue

de ce fragment étant cernée par eux. C'est pour désigner ce fragment qu'on parle de portée. (Nølke 1994, p. 99)

Nous proposons de penser la portée en termes sémantiques, plutôt que syntaxique ici. Nous pouvons ainsi dire que les émoticônes et interjections n'ont pas d'*incidence* syntaxique (elles ne modifient pas les syntagmes adjacents selon des règles d'accord, par exemple), mais ont bien une *portée* au sens de Nølke. Elles exercent bien une influence sur des fragments de phrase, dont elles cernent l'étendue. Ces fragments sont, le plus souvent, des propositions (à la fois syntaxiques et logiques – des représentations prédiquées, voir Gosselin 2010). C'est tout à fait visible avec le test de déplacement dans le cas d'exemples comme (12) :

(12) [15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible :x mais j'essaie de pas le montrer lol

(12') [15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche :x moi aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol

(12'') [15:52] <Angel> Faut pas se fier aux apparences Bourguideche moi aussi je suis susceptible mais j'essaie de pas le montrer lol :x

Ici, déplacer l'émoticône (ou, d'ailleurs, l'interjection), c'est nécessairement changer la proposition sur laquelle elle porte. Dans (12), « :x » porte sur « moi aussi je suis susceptible ». Dans (12'), sur « Faut pas se fier aux apparences ». Dans (12''), sur « j'essaie de pas le montrer ». Ce test de déplacement montre une chose : les émoticônes sont interprétées comme visant des contenus propositionnels⁸ situés à leur gauche. Cela explique pourquoi elles sont, le plus souvent, postposées, ce qui est confirmé par une étude (Provine *et alii* 2007) s'intéressant au mode de saisie visuelle des émoticônes par les utilisateurs :

D'après une étude par Provine *et al.*, (2007), les utilisateurs ont tendance à traiter le message comme un tout et *ensuite* à ajouter le sens de l'émoticône, comme une information additionnelle ou complémentaire. Après un classement des émoticônes en (a) celles qui constituent le seul contenu du message (ou « émoticônes nues »), (b), les émoticônes qui sont placées au début ou à la fin du message, et (c), les émoticônes qui sont à l'intérieur du message, ils concluent que le second type est de loin le plus fréquent. Ceci corrobore une tendance à utiliser les émoticônes comme qualifiants⁹ du message complet. » (Yus 2011, p. 169, nous traduisons)

Nous ajoutons que parmi les émoticônes situées en début ET en fin de message (Provine *et alii* ne distinguent pas entre ces deux critères), ce sont celles qui sont situées en fin de message qui sont les plus fréquentes. Si, comme l'affirment Provine *et al.*, les utilisateurs interprètent d'abord l'énoncé verbal puis ajoutent le sens de l'émoticône, il est naturel qu'elles soient placées à droite des énoncés, ce qui fait coïncider le sens chronologique de la lecture (sauf, évidemment, dans les langues qui se lisent de droite à gauche) et l'ordre de l'interprétation des signes : d'abord l'énoncé verbal, puis l'émoticône. Les émoticônes et les interjections placées à gauche ou à droite de l'énoncé porteraient donc systématiquement sur l'ensemble du message. Cependant, les tests de déplacements, ainsi que certains exemples que nous étudions ici, notamment en contexte dialogal, révèlent une portée plus précise que l'ensemble de l'énoncé : notre hypothèse est que cette portée concerne une ou plusieurs propositions et découle de la

⁸ Nous pensons néanmoins que ce n'est pas leur seule possibilité, voir conclusion de l'article et Halté 2017 pour plus de précisions.

⁹ Nous ne reprenons pas à notre compte le terme de « qualifiant » : les émoticônes ne servent à notre avis pas à « qualifier » des énoncés verbaux. Nous y reviendrons par la suite.

fonction pragmatique et énonciative principale des émoticônes et des interjections : la modalisation.

Bally (1944) propose de distinguer dans tout énoncé ce qui relève de la représentation d'un état de fait de ce qui relève d'une modalité qui affecte cette représentation de par l'intervention du sujet parlant. Il nomme la représentation d'un état de fait, composante logique et vériconditionnelle¹⁰, « dictum », que nous pouvons aussi décrire en terme de « contenu propositionnel », et tout ce qui relève du marquage subjectif portant sur ce dictum, « modus ». Certains auteurs, comme Perrin (2008), reprennent cette distinction pour fonder leur conception du sens linguistique des énoncés : d'un côté, ce qui est montré, et qui relève du « modal », et de l'autre, ce qui est dit, et qui relève du « dictal ». C'est sur cette distinction que se fonde la notion de « modalisation », qui désigne tout positionnement subjectif¹¹ du locuteur, marqué par divers procédés dont tous ont pour point commun de ne pas faire sens grâce à l'énonciation d'une proposition, mais bien de façon immédiate, *montrée*, par rapport à un contenu logique, vériconditionnel, que l'on peut aussi nommer « contenu propositionnel », qui relève du *dit*.

Si l'on considère, par exemple, l'énoncé suivant : « Le chien a mangé mes chaussures :) », on peut y distinguer un contenu propositionnel, qui est asserté dans « le chien a mangé mes chaussures », d'une part (c'est un énoncé qui, dans sa globalité, est non seulement réfutable, mais qui, en plus, est constitué d'éléments qui font sens de façon référentielle et descriptive – symbolique si l'on reprend la typologie de Peirce évoquée dans d'autres travaux – voir Halté 2013, p. 87) ; et d'autre part, diverses informations qui ne font pas sens de façon propositionnelle, comme notamment l'émoticône « :) », mais aussi l'intonation si l'énoncé est prononcé à haute voix. Les interjections, certains adverbes d'énonciation, sont, eux aussi, des marques modales, mais linguistiques. On pourrait par exemple tout à fait remplacer l'émoticône, ici, par « youpi ! » ou par « lol ». L'émoticône, n'étant pas vériconditionnelle, relève donc du *modus*. Elle ne sert pas à décrire logiquement une émotion, mais bien à la montrer, directement ; elle ne fait pas sens selon des conditions de vérité (qui sont totalement non pertinentes pour en rendre compte : on ne peut pas réfuter un sourire, par exemple), elle ne fonctionne pas de façon propositionnelle, mais bien en montrant directement son sens, en lien direct avec la situation d'énonciation. C'est donc à première vue une relation de modalisation typique qui existe entre l'émoticône et le contenu propositionnel qu'elle accompagne.

Les émoticônes et les interjections sont donc des modalisateurs : des marques dont la fonction spécifique est de montrer l'émotion du locuteur et d'en affecter les représentations énoncées, le plus souvent sous forme de propositions¹². Cette fonction de modalisateur ouvre sur certaines fonctions interactionnelles (atténuation, support de requête, ironie, etc., voir Halté, à paraître, pour une modélisation de ces fonctions pragmatiques) : les émoticônes positives, par

¹⁰ Les représentations propositionnelles sont vériconditionnelles : on peut effectuer sur elles des opérations logiques impliquant des conditions de vérité binaires, vrai / faux. Il ne s'agit pas ici de juger de la sincérité, ni de la vérité d'une proposition, mais bien de la *possibilité* de juger de ses conditions de vérité. Ainsi, « La lune est carrée » est une proposition vériconditionnelle : on peut la juger vraie ou fausse. Peu importe qu'elle le soit ou pas : on peut dire de cette proposition « c'est vrai » ou « c'est faux ». C'est impossible de le faire pour un énoncé comme « Aïe ! » ou « Hélas ! », par exemple. Un des tests permettant de juger de la vériconditionnalité ou non d'un énoncé est la réfutation. Voir l'exemple qui suit pour éclaircissement.

¹¹ Comme l'ont noté de nombreux chercheurs, à commencer par Ducrot (1993), repris ensuite par Vion (2004), le *dictum*, chez Bally, est lui aussi subjectif en ceci qu'il constitue une représentation d'un état de fait, et que cette représentation vient bien du sujet parlant : elle est donc toujours subjective. La différence entre *modus* et *dictum* ne tient donc pas à l'opposition objectif / subjectif, mais plutôt aux modes de représentations de la subjectivité qui sont bien différents, et que l'on peut gloser de la sorte en suivant la dichotomie suivante, fondée sur les travaux de Wittgenstein : *dire*, ou représenter propositionnellement d'une part, et *montrer*, d'autre part.

¹² Une interjection ou une émoticône peut apparaître seule, mais elle sera toujours interprétée comme portant sur quelque chose, provoquant par exemple, en cas d'incompréhension de l'interlocuteur, un questionnement demandant une explicitation : pourquoi souris-tu ? Pourquoi dis-tu « aïe » ?

exemple, servent souvent d'adoucisseurs (voir Détrie et Vérine 2014). En tant que modalisateurs, les émoticones cernent l'étendue de leur portée syntaxique. Le calcul de cette portée est plus complexe que pour d'autres éléments de la chaîne syntaxique, comme les déterminants, par exemple : il repose nécessairement sur une interprétation mettant en lien le contexte (et surtout, dans celui-ci, tout ce qui relève de la relation à l'interlocuteur), l'interprétation subjective du contenu propositionnel énoncé, et le sens conventionnel de l'émoticon ou de l'interjection. Nous rejoignons ici l'analyse de Swiatkowska (2006) sur les relations entre l'interprétation du sens d'une interjection et son positionnement syntaxique :

Les observations sur la position de l'interjection dans l'énoncé peuvent servir à déterminer ce à quoi elle se réfère. Si le texte suivant nous paraît parfaitement correct : « *Aïe ! ça fait mal.* », il est difficile de s'imaginer l'inversion des deux parties de ce texte : « ? *Ça fait mal. Aïe !* », avec le même sens. En position initiale, l'interjection véhicule le sens d'une douleur soudaine, suite à un accident qui précède l'énonciation. Dans le second cas, la douleur est assertée par une phrase et l'interjection qui la suit signale un état de chose nouveau. L'ouverture vers les inférences possibles a pourtant des contraintes contextuelles très fortes imposées par le sémantisme de *Aïe !* (Swiatkowska 2006, p. 54).

La position syntaxique de l'interjection ou de l'émoticon permet donc de déterminer sa portée, et, pour le locuteur, c'est un outil qui lui permet de faire comprendre à l'interlocuteur sur quelle proposition elle porte. C'est ce que montrent par exemple les tests de déplacement effectués sur (4) vus en 1.1. : à chaque changement de position, l'interprétation change : tout se passe comme si l'émoticon ne pouvait concerner que la proposition qui précède, ce qui est particulièrement visible avec (4''') et (4'').

Notons enfin que plus l'émoticon apparaît tôt dans l'enchaînement de propositions, plus il est facile de déterminer sur quelle proposition elle porte. Lorsqu'elle est tout à la fin du tour de parole, comme dans (4), il est difficile de dire si elle constitue une réaction à l'ensemble des propositions énoncées par le locuteur ou simplement à la dernière d'entre elles. Elle pourrait alors jouer un rôle « rétro cadratif » : elle porterait, tout comme les compléments circonstanciels dits « cadratifs » qui eux sont antéposés, sur plusieurs propositions à la fois.

La fonction modalisatrice des émoticones détermine donc leur portée et par conséquent, leur positionnement dans les énoncés.

2.2 – Visée monologique / dialogique et portée syntaxique

Mais si les émoticones et les interjections portent toujours, a minima, sur une proposition qui les précède, comment expliquer qu'elles puissent apparaître en antéposition ?

Le tchat, genre discursif dans lequel sont apparues les marques que nous étudions ici, est par essence dialogal. Ceci explique que les émoticones et interjections puissent, certes, porter sur une proposition énoncée par le locuteur (visée monologique), mais aussi par l'interlocuteur (visée dialogique). Le terme de « dialogique » est justifié par le fait que les émoticones et les interjections visant une proposition énoncée (et donc déjà modalisée) par l'interlocuteur, la modalisent à nouveau¹³. Produire une émoticon dialogique, c'est reprendre

¹³ Nous utilisons ici la dichotomie dialogique/dialogal, reprenant la typologie Bakhtinienne telle qu'elle est employée, par exemple, par Bres (1999) et Bres et Nowakowska (2006) :

(a) J'appellerai dialogique un énoncé (ou fragment d'énoncé) dans lequel la modalisation de E1 s'applique à un dictum présenté comme ayant déjà statut d'énoncé (soit e), c'est-à-dire ayant fait l'objet d'une modalisation par un autre énonciateur, que je désigne par e1 (Bres 1999, p. 72).

l'ensemble des représentations subjectives inscrites dans la proposition énoncée par l'interlocuteur précédemment, et y appliquer sa propre modalisation. Il ne s'agit donc pas seulement d'un enchaînement de tours de parole, mais bien d'une forme de prise en charge (voir Laurendeau (2009) et Rabatel (2009) pour une définition précise de la prise en charge énonciative), implicite, du contenu propositionnel énoncé précédemment par l'interlocuteur, en général en vue d'élaborer un nouvel énoncé. Ces émoticônes et interjections visant un énoncé produit par l'interlocuteur sont donc dialogiques autant que dialogales. Swiatkowska (2006) souligne le rôle de lien, de reprise implicite de l'avant, pour élaborer un après, en ce qui concerne l'interjection :

Nous avons opté pour une étiquette traditionnelle que la grammaire a attribuée à ce type de mots, c'est-à-dire interjection, « mot jeté entre ». Wilmet (1997 : 501) dit *expressis verbis* : « mot jeté entre deux ». Nous croyons que ce deux est crucial pour l'interprétation de ses occurrences : entre deux parties de la phrase, entre deux parties du dialogue, entre deux parties du texte et même entre ce qui est dit et ce qui est reconstruit. (Swiatkowska, 2006, p. 49)

Nous partageons cette analyse en ce qui concerne toutes les marques énonciatives antéposées de notre corpus. C'est pour nous la raison pour laquelle l'antéposition indique une modalisation dialogique. La portée de l'émoticône ou de l'interjection antéposée concerne en fait un segment syntaxique produit par l'interlocuteur. Tous nos exemples d'interjections et d'émoticônes antéposées, à part, peut-être, (9), où l'émoticône est simplement illustrative, fonctionnent de façon dialogique et portent en fait sur des éléments produits par l'interlocuteur. Mais pas seulement ! Pour les raisons évoquées par Swiatkowska, l'émoticône ou l'interjection antéposée porte aussi sur ce qui se situe à sa droite, à savoir l'énoncé produit par le locuteur. Sa portée s'étend à sa gauche ET à sa droite : modaliser à la fois la proposition énoncée par l'interlocuteur, et celle qui, éventuellement, suit l'émoticône, produite par le locuteur.

(5) [14:20] <Marcovanbouden> et sinon, t'as pas des filles en bouse blanche a coté de toi?

[14:20] <@Candy> blouse

[...]

[14:20] <Bourguideche> a la rigueur peut etre la bouse bien seche ^^

[14:20] <Marcovanbouden> :p

[14:20] <@Candy> **zut** il voulait une blouse mouillé

[14:21] <Marcovanbouden> ha nan

La portée circonscrite par « zut » s'étend ici à sa gauche et à sa droite. « Zut » constitue bien une réaction, une remodelisation de l'énoncé produit par l'interlocuteur : « a la rigueur peut etre la bouse bien seche », et elle modalise aussi la proposition du locuteur : « il voulait une blouse mouillé », sans laquelle l'interprétation de « zut » change complètement. Il en va de même pour « lol » dans l'exemple (6) :

(6) [14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?

[14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde

(b) Nous posons que l'énoncé dialogique se distingue de l'énoncé monologique de la façon suivante : dans l'énoncé monologique l'actualisation déictique et modale porte sur un dictum : dans l'énoncé dialogique, cette opération s'effectue non sur un dictum, mais sur (ce qui est présenté comme) un énoncé déjà actualisé (Bres et Nowakowska 2006, p. 29).

[14:23] <%Spinelli> ah non
 [14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
 [14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs

Ici, « lol » constitue une réaction amusée à l'énoncé propositionnel produit par l'interlocuteur, et, dans le même temps, porte sur l'énoncé du locuteur. Les interjections antéposées servent toujours à assurer un lien entre ce qui précède, qu'il s'agisse d'un énoncé ou d'un événement, et la proposition qui suit. Elles jouent donc un rôle fondamental dans la dynamique conversationnelle, en permettant, grâce à leur portée syntaxique étendue à leur gauche et à leur droite, une forte cohésion discursive. Elles permettent ainsi de lier le discours de l'interlocuteur à celui du locuteur.

Pour les émoticônes antéposées, le fonctionnement est similaire. Une émoticône antéposée, dans nos corpus de tchat, est toujours dialogique : elle porte sur le contenu élaboré par l'interlocuteur. Ce n'est pas systématiquement le cas dans tous les corpus numériques, puisqu'on peut trouver, par exemple dans certains *tweets* ou dans certains titres de post de microblogging (comme sur *Facebook*) des émoticônes antéposées portant sur l'énoncé du locuteur (il n'y a pas d'interlocuteur manifesté dans la situation discursive), comme dans notre exemple tiré de *Facebook* :



Les émoticônes précèdent l'énoncé mais portent bien sur lui. Cela n'invalide pas les considérations de Swiatkowska : tout se passe ici comme si l'émoticône constituait une réaction à un événement antérieur, qu'on pourrait concevoir comme un contenu propositionnel potentiellement énoncé, non explicitement dit, voire une clause non linguistique, qu'elle permet d'articuler à un énoncé suivant, explicitant la situation ayant en premier lieu provoqué la production de l'émoticône. Le type d'émoticône influe aussi sur les possibilités interprétatives. Ainsi, les émoticônes antéposées indiquant des émotions positives ou négatives portent en général, comme les interjections précédentes, sur l'énoncé de l'interlocuteur, qui précède, ET sur l'énoncé du locuteur, qui suit. On pourrait par exemple tout à fait imaginer remplacer « lol » par une émoticône représentant un visage rieur, comme « :D », dans (6) :

(6'') [14:23] <%Spinelli> y'a toujours david vincent ?
 [14:23] <Tetsuoo> bah ça se regarde
 [14:23] <%Spinelli> ah non
 [14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
 [14:23] <Tetsuoo> **:D** non tu confonds avec les Envahisseurs

« :D » modalise à la fois l'énoncé de l'interlocuteur et celui du locuteur.

Les émoticônes de surprise antéposées sont toujours dialogiques, et là encore, leur portée s'étend à leur gauche et à leur droite :

(7) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
 [14:54] <%ondes-virtuelles> :p

[14:55] <%Spinelli> pfff m'en parles pas
[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
[14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
[14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit

En (7), « :o », représentant une bouche arrondie par la surprise, est déclenché par l'énoncé produit par l'interlocuteur : « pff m'en parles pas ». En effet, la surprise exprimée porte donc bien sur cette proposition, ou plutôt sur les inférences qu'elle déclenche. Néanmoins, cette surprise modalise aussi l'énoncé du locuteur : le lecteur comprend bien que la question qui suit, « t'as perdu combien ? », doit se lire comme une question empreinte de surprise, ce qui est dû à l'émoticône. Là encore, cette émoticône dialogique fait le lien entre ce qui la précède et ce qui suit. L'antéposition des émoticônes et des interjections n'est donc pas un hasard : elle indique une visée dialogique et elle a donc un effet, une fonction discursive, et un impact sur la portée de ces signes et donc sur la dynamique conversationnelle.

Conclusion

Interjections et émoticônes telles que nous les définissons (nous n'analysons pas les pictogrammes pouvant remplacer des lexèmes) se positionnent toujours en dehors des propositions syntaxiques. Elles peuvent être, par rapport au tour de parole, antéposées, postposées ou en incise. Elles sont toujours interprétées comme portant d'abord sur une proposition qui les précède, qu'elle soit explicitement énoncée ou pas (il peut s'agir d'un événement représenté sous forme d'une pensée ou d'une interprétation). Elles portent aussi, lorsqu'elles sont antéposées, sur l'énoncé qui les suit. Elles permettent ainsi d'articuler un événement à un énoncé produit par le locuteur, ou deux énoncés entre eux, dont le premier peut éventuellement être produit par l'interlocuteur. Leur portée est donc fondamentalement liée à leur visée énonciative monologique ou dialogique, qui est elle-même dépendante de leur fonction de modalisateur. Lorsqu'elles sont postposées, leur portée est parfois difficilement déterminable, surtout lorsque l'énoncé qui les précède est constitué de plusieurs propositions dont les modalités axiologiques et/ou appréciatives sont globalement similaires. Leur placement en incise permet au locuteur de montrer sur quelle proposition, exactement, il veut faire porter l'émoticône ou l'interjection. Nous souhaitons pour finir évoquer l'hypothèse suivante : trois visées énonciatives supplémentaires pourraient avoir une influence sur la portée des interjections et des émoticônes : la visée de contenu, la visée relationnelle, et la visée énonciative¹⁴. Ces visées se croisent avec les visées monologiques et dialogiques évoquées précédemment pour fabriquer des effets pragmatiques différents. Les interjections et les émoticônes peuvent, certes, viser un contenu propositionnel (c'est la définition traditionnelle de la modalisation, et c'est leur fonction la plus courante). Elles peuvent en outre viser la relation à l'interlocuteur (visée relationnelle) et viser une forme d'énoncé (visée énonciative). L'influence de ces visées sur le positionnement syntaxique des émoticônes et des interjections reste à explorer.

¹⁴ Pour une conceptualisation de ces trois visées, voir Colletta (2004).

Bibliographie

Bally CHARLES, *LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET LINGUISTIQUE FRANÇAISE*, 2E ÉDITION, BERNE, A. FRANCKE, 1944.

BASSO-FOSSALI Pierluigi, DONDERO Maria Giulia, *Sémiotique de la photographie*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges et du Limousin, 2011.

BRES Jacques, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles Linguistiques* XX, 2, 1999, p. 71-86.

BRES Jacques, NOWAKOWSKA Aleksandra, « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », dans PERRIN Laurent (éd.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, Ceted, Université de Metz, 2006, p. 21-48.

BURIDANT Claude, dir., *L'interjection, jeux et enjeux*, *Langages*, n°161, Paris, Armand Colin, 2006.

COLLETTA Jean-Marc, *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans: corps, langage et cognition*, Bruxelles, éditions Mardaga, 2004.

DANESI Marcel, *The Semiotics of Emoji*, Bloomsbury Academics, 2016.

DEAR Brian, *PLATO emoticons*, accessible uniquement en ligne : <http://www.platopeople.com/emoticons.html>, 2002.

DÉTRIE Catherine, VERINE Bertrand, « Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS », in Tuomarla U. et al. *Miscommunication and Verbal Violence / Du malentendu à la violence verbale / Misskommunikation und verbale Gewalt*, Tome XCIII, Société néophilologique, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, 2015, p.59-71.

DUCROT Oswald, « À quoi sert le concept de modalité ? », dans DITTMAR Norbert, REICH Astrid (éds), *Modalité et acquisition des langues*, Berlin, Walter de Gruyter, 1993, p. 111-129.

EVERAERT-DESMEDT Nicole, *Le processus interprétatif : introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège, Mardaga, 1990.

HALTÉ Pierre, *Les émoticônes et les interjections dans le tchat*, Limoges, Lambert Lucas, 2018.

HALTÉ Pierre, « Emoticônes et modalisation dans un corpus d'enseignement par tchat », in *Etudes de Linguistique appliquée*, Paris, 2017.

HALTÉ Pierre, « Enjeux sémiotiques et pragmatiques de l'étude des émoticônes », *Réseaux*, n° 197-198, 2016, p. 227-252.

KLINKENBERG Jean-Marie, « La relation texte-image. Essai de grammaire générale », *Bulletin de la Classe des Lettres, Académie royale de Belgique*, 6/19, p. 21-79. Article disponible en ligne : http://gemca.fltr.ucl.ac.be/docs/cahiers/20090128_Klinkenberg.pdf, 2008.

LAURENDEAU Paul, « Préassertion, réassertion, désassertion : construction et déconstruction de l'opération de prise en charge », *Langue française*, n°162, Paris, Armand Colin, 2009, p.55-70.

NØLKE Hennig., *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain/Paris, Peeters, 1994.

PERRIN Laurent, « Le sens montré n'est pas dit », dans BIRKELUND Merete, MOSEGAARD-HANSEN Maj-Britt, NORÉN Coco, éds., *L'énonciation dans tous ses états, mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Bern, Peter Lang, 2008, p. 157-187.

PERRIN Laurent, « Les formules monologiques et dialogiques de l'énonciation », dans *Les théories énonciatives aujourd'hui : un demi-siècle après Benveniste*, Ducard Dominique, Dufaye Lionel, et Gournay Lucie (éds.), Paris, Ophrys, 2013, p. 187-211.

PROVINE Robert, SPENCER Robert, MANDELL Darcy, « Emotional expression online. Emoticons punctuate website text messages », *Journal of Language and Social Psychology*, n° 26, Santa Barbara, University of California, 2007, p. 299-307.

RABATEL Alain, « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... », *Langue Française*, n° 162, Paris, Armand Colin, 2009, p. 71-87.

SWIATKOWSKA Maria, *Entre dire et faire, De l'interjection*, Krakow, Wydawnictwo UJ, 2000.

SWIATKOWSKA Maria, « L'interjection : entre deixis et anaphore », *Langages*, n° 161, Paris, Armand Colin, 2006, p. 47-56.

VION Robert, « Modalités, modalisations et discours représentés », *Langages*, n°156 : *Effacement énonciatif et discours rapporté*, Paris, Larousse, 2004, p. 96-110.

YUS Francisco, *Cyberpragmatics, Internet-mediated communication in context*, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2011.